

## LE VERCORS IMAGINE LA MONTAGNE DE DEMAIN

Formations innovantes à des emplois appelés à évoluer, expérimentations pour s'adapter aux mutations... : le milieu associatif du Vercors explore de nouvelles voies pour « habiter la montagne ». Entretien avec Nadine Schwerdtfeger, présidente du Centre de formation et de promotion des Maisons familiales rurales.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR FRANÇOIS SIMON\***

**Progressistes :** Créée en mars 2022, votre association, qui revendique les valeurs de l'éducation populaire, s'est fixé comme mission première d'assurer la montée en compétences des jeunes et des professionnels du plateau du Vercors par la formation en alternance et l'expérimentation. En quoi la transition écologique et sociétale a-t-elle modifié votre approche ?

**Nadine Schwerdtfeger :** Avant d'élaborer une nouvelle offre de formation, nous avons entrepris, grâce au soutien du parc naturel régional (PNR) du Vercors et des élus locaux, de réaliser un « diagnostic de territoire », avec pour objectif l'évaluation à la fois des besoins en formation dans le Royans et sur le plateau du Vercors et de l'évolution des pratiques sur un territoire de moyenne montagne en transition. Nous entendons par *transition* les changements à l'œuvre dans les domaines écologique, économique, social et sociétal.

Nos travaux ont porté principalement sur la forêt et la filière bois, le tourisme et le social, avec un gros focus sur l'agriculture. Les petites entreprises familiales constituent la caractéristique essentielle du tissu économique local. Ce qui implique de développer la polyvalence de tous les acteurs de l'entreprise. Cela peut s'appliquer à tous les modèles professionnels qui font vivre notre territoire, ainsi qu'à d'autres territoires ruraux et de moyenne montagne où la pluriactivité s'observe depuis très longtemps.

Le mouvement des Maisons familiales rurales, sur lequel s'appuie notre association, est né dans le Sud-Ouest en 1937, à l'initiative d'agriculteurs qui souhaitaient que leurs enfants apprennent sur place le métier et puissent leur succéder. De ce fait, la voie de l'apprentissage et de l'alternance s'est imposée d'emblée.

Mais les évolutions sociétales et, depuis plusieurs années, le réchauffement climatique ont changé la donne : le souci des agriculteurs n'est

plus seulement de transmettre leur savoir-faire à leurs enfants. Les agriculteurs ont compris que la survie et la pérennité de leurs exploitations dépendent aussi de l'adoption de nouvelles pratiques pour faire face au défi climatique. Ces nouvelles pratiques, les agriculteurs du plateau ont commencé à les expérimenter. Elles vont faire partie de l'héritage à partager entre les générations. Formation et expérimentation sont désormais liées. Voilà pourquoi notre projet pédagogique s'articule autour de deux axes : être un pôle de formation des acteurs locaux, et être également un pôle d'accompagnement de ce que nous appelons les *expérimentations adaptatives*.

**Progressistes :** À partir des résultats produits par votre « diagnostic de territoire », quelles pistes se dessinent en matière de formation aux métiers de demain ?

**N.S. :** Pour répondre aux nécessités d'adaptation et d'autonomie des agriculteurs, plusieurs champs de compétences importants pour l'exercice futur de leur métier ont été identifiés, dont certains sont transversaux aux autres domaines professionnels : savoir gérer une petite entreprise de moyenne montagne ; savoir gérer durablement les ressources écosystémiques et le vivant ; savoir nourrir le territoire ; et savoir « faire réseau » en s'intégrant au territoire. Tous ces enjeux sont traversés par la compétence du *savoir expérimenter* pour s'adapter.

Il faut garder en tête que la typologie de l'emploi sur le territoire d'enquête est plus tournée vers l'entrepreneuriat que vers le salariat. Les entreprises sont majoritairement petites, souvent fragiles, qu'il s'agisse des entreprises agricoles familiales ou de l'auto-entrepreneuriat dans le secteur des travaux forestiers. La mise en réseau ►

**Les petites entreprises familiales constituent la caractéristique essentielle du tissu économique**



► peut donc s'avérer cruciale pour nombre d'entre elles.

Concernant l'exploitation de la forêt et l'avenir de la filière bois, tous les professionnels s'accordent à reconnaître l'intérêt des pratiques d'agroforesterie en moyenne montagne. Des formations à la sécurité au travail sont réclamées dans les entreprises de travaux forestiers (ETF) qui réalisent aujourd'hui 80 % des travaux de récolte (abattage et débardage) et 70 % des travaux de sylviculture (plantation, reboisement et entretien).

Une formation à la maintenance du matériel forestier et agricole est également souhaitée.

**Progressistes : C'est dans le secteur du tourisme et du social que les changements s'annoncent les plus spectaculaires. Comment comptez-vous les anticiper et les accompagner ?**

**N.S. :** Comme tous les territoires de moyenne montagne, le Vercors a vu son activité touristique historique majeure, le ski, remise en cause depuis



**La partie sud du Vercors, très peu urbanisée, offre de nombreuses opportunités de contact avec la nature.**

quelques décennies par le déficit récurrent de neige et des hivers de plus en plus courts. Une mutation s'est imposée au tournant des années 2000 afin de diversifier et de désaisonnaliser l'offre touristique, avec l'enjeu de compenser les pertes économiques liées à la régression du tourisme de neige.

Le département de la Drôme et le parc naturel régional du Vercors ont été pionniers dans cette transition, en faisant la promotion des sports

de plein air, ou sports « de nature », pour tous : la randonnée, le VTT, l'escalade, le parapente, le canyoning, l'équitation, la spéléologie...

Sur le massif du Vercors, en dehors du ski, l'expérience touristique est caractérisée par un paysage naturel préservé, en particulier dans sa partie sud (Drômoise). Celle-ci, très peu urbanisée, est majoritairement constituée de grands espaces forestiers ou de prairies d'altitude, offrant beaucoup d'opportunités de contact avec la nature.

Au <sup>xx</sup> siècle, le Vercors était une terre d'accueil pour les adultes et les enfants en convalescence, venus « respirer le bon air ». Nombre de colonies de vacances et de comités d'entreprise s'y sont implantés. De nos jours, le fait de se trouver en moyenne montagne rend ce territoire adapté à un « tourisme de fraîcheur », qui prendra vraisemblablement de plus en plus de place dans les années à venir avec la répétition des périodes de canicule et de sécheresse associée.

En s'intéressant au tourisme sous l'angle de l'inclusion et du répit, notre association fait un pari : celui de compléter l'offre touristique sur ce territoire pour un public différent des touristes « classiques » – souvent en bonne santé et sportifs – vers un public qui pourra être accueilli en dehors des gros pics touristiques de l'hiver et de l'été. Le profil de ce nouveau public comprend une personne non valide, malade ou en situation de handicap – ainsi que ses proches aidants – en quête de ressourcement et de répit. Il s'agira donc souvent d'accueillir un « microcosme », en interactions dans une relation d'aide et/ou de soin et de dépendance. Au travers de cette proposition, nous souhaitons interroger, *via* les acteurs du tourisme, la capacité de notre territoire à accueillir des personnes fragiles et à en prendre soin. Cette préoccupation de développer une culture d'inclusion et de l'attention portée à l'Autre, dépassant le strict cadre du tourisme pour en étendre les bénéfices à la population locale, est en cohérence avec notre souci d'œuvrer autour de toutes les transitions, dont les transitions sociale et sociétale. ■

\* FRANÇOIS SIMON est membre du comité de rédaction de *Progressistes*.

### UN EXEMPLE D'EXPÉRIMENTATION ADAPTATIVE : LE PROJET BOKAWORM®

Le projet Bokaworm est un procédé expérimental qui permet de valoriser tous les déchets organiques (déchets verts, déchets de restauration, effluents d'élevage) et de restaurer les sols agricoles en limitant drastiquement le dégagement de gaz à effets de serre. Ce procédé repose sur la technique du *lombricompostage*, avec une étape préalable de prédigestion des déchets par fermentation bactérienne par un mélange de microorganismes issus de la litière de forêt du Vercors. À la fin du processus de biotransformation, les déjections des lombrics constituent un compost ayant la consistance d'un terreau sans odeur : le lombricompost.

Épandu dans les champs, ce compost, dénué d'agents potentiellement pathogènes (bactéries, virus, parasites et champignons) et utilisable en agriculture biologique, a la propriété de restaurer naturellement les qualités physico-chimiques et biologiques des sols. Ce procédé, qui demande peu de matériel et très peu d'électricité, peut s'appliquer chez les particuliers comme à l'échelle d'une exploitation agricole ou d'une commune. Il permet d'instaurer une gestion durable des biodéchets sur tout un territoire, dans une logique d'économie circulaire – « de l'assiette, au champ, à l'assiette » –, vertueuse pour l'environnement.

Mise au point par le laboratoire de recherche du fabricant de croquettes pour animaux Royal Canin à Vergèze (Gard), cette approche permet, selon des mesures menées en laboratoire, de séquestrer dans les sols agricoles entre 70 et 85 % du carbone des biodéchets, limitant donc les rejets de CO<sub>2</sub> dans

l'atmosphère tout en amendant efficacement les sols agricoles.

En partenariat avec les chercheurs gardois, le Centre de formation et de promotion des Maisons familiales rurales (CFPMFR) de La Chapelle-en-Vercors a lancé une formation auprès de dix agriculteurs du territoire pour qu'ils acquièrent les principes et savoir-faire du processus afin de les transposer dans leurs exploitations.

Le partenariat s'élargira ensuite à l'Institut national de la recherche sur l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), à l'Institut supérieur d'agriculture Rhône-Alpes (ISARA) de Lyon et à l'École nationale vétérinaire (ENV) de Toulouse, dans le cadre d'un laboratoire innovant ouvert (*living lab*). Une étude *en plein champ* sera alors menée sur trois années chez les agriculteurs formés et producteurs de lombricompost sur la base du projet expérimental Bokaworm. Il s'agira d'étudier les effets bénéfiques de l'épandage de lombricompost sur les sols, en matière de rendements et de qualité des cultures, prairies et fourrages.

Le CFPMFR prévoit d'assurer, sur la durée de l'expérimentation, l'interface entre les acteurs locaux et les chercheurs ainsi que l'accompagnement technique des agriculteurs. Le projet global vise à accompagner des collectivités (avec le recyclage des déchets alimentaires des habitants) et des agriculteurs (éleveurs, maraîchers, arboriculteurs, céréaliers) sur un territoire s'étendant du plateau du Vercors à son piémont ouest, le Royans.